

1937

Hommage à la Langue Française Theatre Script

Laurent Tremblay O.M.I., Ph.D.

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-theatre-and-songbooks>

Recommended Citation

Publications, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This List is brought to you for free and open access by the Books at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Theatre Programs and Songbooks by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.

Laurent Tremblay, O.M.I.
D.Ph.

HOMMAGE
à la
Langue Française
(Choeur parlé)

LE THÉÂTRE CHRÉTIEN Enr.
1001, rue St-Denis, Montréal.

Laurent Tremblay, O.M.I.
D.Ph.

HOMMAGE
à la
Langue Française
(Choeur parlé)

LE THÉÂTRE CHRÉTIEN Inc.
1001, rue St-Denis, Montréal.

NIHIL OBSTAT :

Victor Villeneuve, O.M.I.

IMPRIMI POTESST :

Gilles Marchand, O.M.I., Provincial,
Montréal, 7 mai 1937.

IMPRIMATUR :

Guillaume Forbes, Archevêque d'Ottawa.
Ottawa, 9 mai 1937.

(TOUS DROITS RÉSERVÉS)

LISTE DES PERSONNAGES ⁽¹⁾

Jacques Cartier
Samuel de Champlain.
Louis Hébert.
Dollard des Ormeaux.
Monsieur de Maisonneuve.
Le gouverneur D'Ailleboust.

Trois religieuses Ursulines.
Trois religieuses Hospitalières.
Un Prêtre-Missionnaire.
Dix Normands du 17^e siècle.
Dix Bretons du 17^e siècle.
Dix Bourguignons du 17^e siècle.
Dix Champenois du 17^e siècle.
Dix Angevins du 17^e siècle.
Dix Poitevins du 17^e siècle.
Dix Tourangeaux du 17^e siècle.
Dix Picards du 17^e siècle.
Dix Percherons du 17^e siècle.

L'Architecture.
La Sculpture.
La Peinture.
La Science.
L'Eloquence.
La Musique.

Monseigneur de Laval.
Les huit Martyrs Canadiens.
Madeleine de Verchères.
Pierre de La Vérendrye.
Louis-Hippolyte Lafontaine
Monseigneur Adélard Langevin, o.m.i.

Dix Français de l'Ile-de-France.
Dix Acadiens de 1755.
40 Femmes et Jeunes Filles.
20 Enfants.
Un Abénaquis.
Un Montagnais.
Un Huron.
Un Iroquois.
Un Cri de la Plaine.
Un Esquimau.
Deux soldats anglais de 1755.

La Poésie.
La Langue Française.
Quarante Muses de l'histoire.
Un Grand Coryphée (Le Diseur).
Douze Petits Coryphées (Les Enfants).

(1) Cette liste suppose que le spectacle sera joué dans sa formule la plus pompeuse. En cas de nécessité (exécutité de local, défaut d'acteurs) on pourra réduire de beaucoup la figuration : mettre au besoin 2 *Enfants* au lieu de 20, 4 *Muses* au lieu de 40, 10 *Colons* au lieu de 100, etc.

La scène représente un vaste temple.

Au tout premier plan le gazon ; ensuite une série de degrés conduisant à un immense portique. Quatre ou cinq colonnes majestueuses supportant un fronton qui se découpe sur un grand ciel bleu. Sous le portique un palier large et profond. Au fond de la scène un ample nuage qui se déploie et masque entièrement l'entrée du temple. ⁽¹⁾

Décors sobres et austères. Toutes les couleurs sont martiales et symboliques. Le bleu et le blanc, évoquant le drapeau des gardes-françaises du temps de Montcalm ; la croix rouge, dite croix de Saint Georges, évoquant le drapeau britannique ; la feuille d'érable, emblème du Canada.

Au premier plan, à droite, le grand Coryphée (le Diseur) occupe un piédestal élevé et donne l'impression d'une statue monumentale. Il porte un vêtement symbolique, aux couleurs déjà citées.

Les douze petits Coryphées (les Enfants) environnent ce même piédestal, tels des angelots à la base d'un monument. Ils forment deux couronnes superposées et sont costumés à la façon du Diseur.

Toujours au premier plan, à gauche, se tiennent les quarante Muses de l'histoire. Ces quarante jeunes filles portent une longue tunique à formes perdues. La tête couronnée de lauriers, à la façon des anciennes statues grecques, les unes sont placées sur des socles d'inégales hauteurs, les autres debout sur le parquet, d'autres à demi-couchées, bordant de leurs formes discrètes et gracieuses tout l'angle de la scène. Les gestes des Muses sont strictement uniformes et plastiques. Elles sont des voix mystérieuses plus que des êtres réels. Elles hantent le temple de l'histoire plus qu'elles ne l'habitent.

Dissimulé derrière la scène, l'orchestre accompagne tout le chœur-parlé, en brochant sur des mélodies canadiennes selon les sentiments que les paroles inspirent. ⁽²⁾ Le thème initial est celui de « Jadis la France sur nos bords », que les musiciens attaquent avant le lever du rideau. Au moment où l'orchestre aborde le refrain : « O Canadiens, rallions-nous », le rideau commence lentement à se lever, de manière à ce qu'il arrive en haut avec la dernière note de la dernière mesure.

Alors les Muses entonnent doucement, puis le Diseur attaque son récit.

Il faut créer l'illusion que, à cet air rempli de souvenirs du passé, le temple de l'histoire s'éveille. Ses statues (les Muses), ses monuments (le Diseur et les Enfants) s'animent et parlent. Enfin, tout le passé, dans la personne des figurants, revient et revit, jaillissant pour ainsi dire de son âme. Ils sortent d'un nuage, qui symbolise le lointain des souvenirs vagues et imprécis, pour apparaître réels et vivants.

1. De ce nuage jailliront tour à tour les figurants à mesure qu'on évoquera leur mémoire. Ils se tiendront d'abord sur le portique et envahiront peu à peu les gradins, pour laisser le champ libre aux nouveaux arrivants, et de manière à former une masse imposante, dispersée sur toute la scène. Dans la disposition des personnages, on veillera à ce que la diversité des costumes constitue un ensemble qui plait à l'œil. On aura soin également de distribuer ça et là les voix qui devront faire un solo, afin qu'elles s'élèvent d'un peu partout et rendent l'action plus mouvementée.

2. Il existe un accompagnement d'orchestre de ce chœur-parlé préparé en collaboration par des artistes d'Ottawa. On peut se le procurer en s'adressant à : l'École de Musique de l'Université d'Ottawa.

Hommage à la Langue Française

LES MUSES : (Elles chantent en sourdine.)

« Jadis, la France sur nos bords jeta la semence immortelle !... »

LE DISEUR : Au seizième et au dix-septième siècle, les siècles du génie !...

LES MUSES : Bossuet, Corneille, Racine, Molière, Louis le Grand !

LE DISEUR : Le siècle du français le plus pur et le plus parfait !

LES MUSES : Le mieux écrit, le mieux parlé !

LE DISEUR : La France nous envoya le meilleur de sa race !

LES MUSES : (Saluant) Jacques Cartier !

(Jacques Cartier apparaît. Stature, costume et maquillage du Cartier historique. — Dict. Père Lejeune, Vol. 1, p. 312. Il salue selon le rite de l'époque, en faisant l'inclination profonde. Son chapeau à panache décrit dans sa main une courbe gracieuse, à la gentilhomme.)

LES MUSES : Nous te saluons, maloin intrépide !

LE DISEUR : Grand capitaine et grand chrétien.

LES MUSES : Nous te saluons.

LE DISEUR : Planteur de croix ! ayant semé sur nos rives le seul Arbre qui manquait à la forêt canadienne !

UNE MUSE : L'Arbre de la Rédemption !

LES MUSES : Salut, planteur de Croix !

CARTIER : « Ce vingt-quatrième jour du dit mois de juillet, en l'an de « Dieu 1534, fimes faire une croix de trente pieds de haut, sur la « pointe à l'entrée du dit havre, »...

LES MUSES : Le havre de Gaspé.

CARTIER : « ...sous le croisillon de laquelle mîmes un écusson en bosse, à « trois fleurs de lys, et dessus un écriteau en bois engravé, où il y « avait: *Vive le Roy de France* ».

« Et icelle croix plantâmes sur la dite pointe devant les indiens,
« et leur fîmes signe, regardant et leur montrant le ciel, que par
« icelle était notre Rédemption »...

UNE MUSE : Ainsi fut baptisé notre pays.

LES MUSES : En syllabes françaises.

LE DISEUR : Et la croix fleurdelysée borda le St-Laurent.

LES MUSES : Hochelaga, Les Trois-Rivières, Stadaconné.

LE DISEUR : La croix conquérante !

LES MUSES : La croix consolante !

LE DISEUR : Dans les tristesses du premier exil, dans l'effroyable épidémie du premier hivernement :

LES MUSES : Le froid, la faim, le *scorbut*.

CARTIER : « Commença la dite maladie autour nous d'une merveilleuse
« sorte et la plus inconnue. Car les uns perdaient la soutenue, et leur
« devenaient les jambes grosses et enflées, et les nerfs retirés et
« noircis comme charbons. »

LES MUSES : Pauvres gens !

CARTIER : « Puis, montait la dite maladie aux hanches, cuisses, épaules,
« aux bras et au col. Et à tous venait la bouche si infecte et pourrie
« par les gencives, que toute la chair en tombait jusqu'à la racine
« des dents, lesquelles chutaient presque toutes. »

LES MUSES : Horreur !

CARTIER : « Avions quasi perdu l'espérance de jamais retourner en
« France, si Dieu, par sa bonté infinie et miséricorde, ne nous eût
« regardés en pitié. »

LES MUSES : La France avait jeté la *semence immortelle*, la semence impérissable !

LE DISEUR : Mille épreuves fondirent sur elle pour l'étouffer. Rivalités, climat, pauvreté, guerre !

LES MUSES : Aux grandes œuvres les grands revers.

(Ici Cartier se dérobe à la vue.)

LE DISEUR : Loin de périr les œuvres saintes se fortifient dans la peine.

UNE MUSE : Lorsqu'on les croit à leur déclin, le doigt de Dieu les ressuscite.

LES MUSES : Providence !

LE DISEUR : L'œuvre de Cartier menaçait ruine. Pendant cinquante années elle fut le jouet de l'oubli, de l'indifférence, de la suspicion et des calomnies infamantes.

UNE MUSE : Dieu ne voulut pas remettre l'héritage du Maloin en des mains mercantiles.

LES MUSES : Sacrilège !

LE DISEUR : Il fit échouer dans leurs projets les faux colonisateurs, les pseudo-patriotes qui endossaient la robe du zèle et n'avaient au cœur que la vile passion de s'enrichir.

UNE MUSE : Dieu les écarta de ses desseins.

LES ENFANTS : Miracle !

LE DISEUR : Et la pure semence, pour ne pas être souillée, fut confiée, cinquante ans plus tard, à un héros doublé d'un saint.

LES MUSES : (*Saluant*) Champlain !

(Il apparaît. Portrait historique — Dict. Père Lejeune, Vol. I, p. 342.)

LE DISEUR : Noble figure, âme attachante où le génie, la religion et la bravoure se rencontrent dans une admirable harmonie.

LES MUSES : Intelligence rare ! Piété angélique ! Volonté de fer !

CHAMPLAIN : « Doit la devise de nous tous, les allants vers la Nouvelle-France, être icelle: *Le salut d'une âme vaut mieux que la conquête d'un royaume* »

LES MUSES : Noble cœur !

LE DISEUR : Il traverse l'océan vingt-trois fois. Il nous donne trente-trois ans de sa vie.

UNE MUSE : Sainte immolation !

LE DISEUR : L'œil ouvert, le compas à la main, il visite la côte acadienne et le golfe; le St-Laurent et le Saguenay; l'Outaouais, le Richelieu et les Grands Lacs.

CHAMPLAIN : « Avons été nous-mêmes expressément sur les lieux, pour « pouvoir rendre fidèle le témoignage de la vérité. »

LE DISEUR : Il subjugue les sauvages par son invincible ascendant.

CHAMPLAIN : « C'est pour les obliger à nous aimer; pour faire comme « un acheminement et préparation au christianisme. »

LES MUSES : Le Christ a dit: « Aimez-vous les uns les autres ».

LE DISEUR : Il fonde Québec par un coup d'audace, à ses risques et dépens. Il la supporte à coup d'expédients pendant les 27 premières années; mène vigoureusement son entreprise à travers une nuée de trafiquants égoïstes, d'esprits séditieux et jaloux; parmi les sales complots des traîtres et les basses calomnies des mécontents.

LES MUSES : Ingrats !

LE DISEUR : Jamais royaume ne fut mieux régi. Jamais peuple n'eut de plus beaux usages.

CHAMPLAIN : « Chaque soir à l'Abitation faisons la prière en commun. « Faisons la lecture au repas et mangeons en écoutant la vie de Jésus « crucifié. »

LES MUSES : Edifiant spectacle !

CHAMPLAIN : « Chantons et rions beaucoup. Plusieurs font de la poésie « et nous célébrons nos anniversaires par force souhaits et compliments. »

LES MUSES : Gaulois !

LE DISEUR : Père vénéré de cette précieuse famille, il n'épargne rien pour la défendre. Lorsque l'Anglais fond sur l'Abitation comme un vautour, et qu'en temps de paix il l'assiège...

LES MUSES : Brigand !

LE DISEUR : ...le fondateur de Québec, que la famine réduit à la ration au point de manger des racines, répond fièrement :

CHAMPLAIN : « Livrer l'Abitation en l'état où nous sommes nous rendrait indignes de paraître devant notre roi et nous mériterait un « châtiment devant Dieu. »

LES MUSES : Le rocher de Québec n'est pas plus ferme que la résistance de son fondateur.

(Champlain se dissimule.)

LE DISEUR : Il meurt en léguant son âme à Dieu et son héritage à Notre-Dame de la Recouvrance ; la chronique dit :

UNE MUSE : « Sa mort a été remplie de bénédictions. »

LE DISEUR : Et la France chrétienne continue de semer sur nos rives le meilleur d'elle-même. Sa haute noblesse, vieille comme les croisades...

LES MUSES : De Maisonneuve, D'Ailleboust, De Montmorency-Laval.

(Ils défilent comme des silhouettes.)

LE DISEUR : ...son élite paysanne, forte et saine, intelligente et prolifique.

LES COLONS DE NORMANDIE : Courageux Normands.

(Ils apparaissent en scène successivement.)

LES COLONS DE BRETAGNE : Bretons têtus.

LES COLONS DE CHAMPAGNE : Champenois diligents.

LES COLONS DE BOURGOGNE : Bourguignons ambitieux.

LES COLONS D'ANJOU : Angevins calmes et doux.

LES COLONS DE POITOU : Poitevins au sang chaud.

LES COLONS DE PERCHE : Les Percherons, amis de la terre.

LES COLONS DE PICARDIE : Les Picards, amis de l'industrie.

LES COLONS DE TOURAINE : Les Tourangeaux, gens de lettre et de magistrature.

LES COLONS DE L'ILE-DE-FRANCE : Et ceux de l'Ile-de-France, presque tous gentilhommes.

LE DISEUR : Telle une main qui cueille en un vaste parterre des fleurs vivaces, des fleurs tendres, des fleurs de choix; telle la main de Dieu dans les provinces de France ramasse avec une délicate attention nos pionniers, nos pères.

LES ENFANTS : Nos grands-pères !

LE DISEUR : Gens de foi et gens de belle humeur !

LES MUSES : Gens d'esprit et gens de cœur.

LE DISEUR : Et l'on vit sur les frêles bateaux de l'époque,

LES NORMANDS : ...mal pontés !

LES TOURANGEAUX : sans confort !

LES BRETONS : aux mâts fragiles, aux carènes craquantes !

LE DISEUR : On vit s'embarquer de hardis contingents, formés de personnes de tout âge.

LES MUSES : Des hommes rudes, au cœur plein d'endurance.

LES FEMMES : Des femmes audacieuses.

(Elles entrent en scène.)

LES JEUNES FILLES : Des jeunes filles vaillantes.

(Elles entrent en scène.)

LES ENFANTS : Des enfants intrépides.

(Ils entrent en scène.)

LE DISEUR : Ils s'embarquent malgré les risques menaçants d'une longue traversée et tous les possibles déboires.

LES FIGURANTS : Tempêtes, glaciers, pirates, avaries, naufrages.

LES ENFANTS : Les grosses vagues qui s'écrasent comme un tonnerre épouvantable.

(L'orchestre imite le tonnerre. — Effet de lumière.)

LES MUSES et les FIGURANTS : *(Cri aigu d'une foule épouvantée. — Mouvement d'effroi.)*

LES ENFANTS : Les chiens hurlant de peur comme les passagers.

LES FEMMES : Les nuits passées à calmer la frayeur des petits enfants.

LES HOMMES : Tous les hommes mobilisés, prêtant main-forte à l'équipage aux abois.

LES JEUNES FILLES : Des jours et des nuits sans fermer l'œil, tenant notre chapelet comme une ancre de salut.

LES HOMMES : La crainte pour nos femmes et nos enfants.

LES ENFANTS : La crainte qu'on n'arrive plus jamais.

LES MUSES : Et les mille désagréments, les gênes, les malaises de toutes sortes.

LES JEUNES FILLES : Les petits matelots de l'équipage auxquels il prenait envie d'aimer les jolies passagères.

LES MUSES : Aimables effrontés !

LES FEMMES : Et les petits bébés auxquels il prenait envie de naître soudainement à bord.

LES MUSES : Irresponsables effrontés.

LE DISEUR : Après les horreurs de l'affreux voyage, le dur problème de l'acclimatation.

LES MUSES : Les profonds ennuis de l'exil. Les intempéries inattendues d'un hiver rigoureux.

LE DISEUR : Les privations nombreuses, dues à l'état précaire de la colonie naissante.

LES MUSES : Les tâtonnements sans fin. Les succès répétés.

UN JEUNE HOMME : Le choix d'une carrière dans le nouveau monde.

LES PERCHERONS : Colons sans charrue.

LES PICARDS : Négociants sans capitaux.

LES BOURGUIGNONS : Trappeurs sans pièges.

LES CHAMPENOIS : Chasseurs sans fusils.

LES POITEVINS : Soldats sans munitions.

LE DISEUR : Mais dans cet entier dénuement il restait à tous :

TOUS : (*Fort*) Du courage !

UNE MUSE : Et pour relever le courage

LES HOMMES : La Foi.

FEMMES ET JEUNES FILLES : L'Espérance.

LE DISEUR : La Foi en Dieu qui guide les peuples vers leurs destinées et qui confiait à la race française du nouveau monde...

LES MUSES : une vocation sainte, un rôle béni !

UNE MUSE : L'espérance que la semence jetée dans la pauvreté, la misère et les larmes se change plus tard en une plantureuse moisson.

TOUS : (*Triomphalement*) Un peuple catholique et français.

LE DISEUR : Non contente de cueillir sous le toit de chaume du paysan, à la villa du bourgeois et dans le château du seigneur, la main de Dieu cueille dans les cloîtres où s'abrite la Virginité.

(*on voit paraître six religieuses — 3 Ursulines, 3 Hospitalières.*)

LES MUSES : La France religieuse et mystique.

LE DISEUR : Toutes les formes du dévouement, de la ferveur et du zèle, que symbolisent les gracieuses nuances de leurs cornettes et les teintes variées de leurs habits saints.

LES MUSES : Adorer, réparer, prier.

LES FIGURANTS : Prier le jour, comme Moïse sur la montagne.

LES RELIGIEUSES : Et la nuit, comme Jésus au Jardin des Oliviers.

LE DISEUR : Soigner les malades, guérir les plaies du corps.

LES RELIGIEUSES : Et souvent celles du cœur.

LES ENFANTS : Instruire les petits enfants.

UN HOMME : Visiter les pauvres, leur fournir de la nourriture, des vêtements,...

LES MUSES : ...de l'affection.

LES ENFANTS : Hospitaliser les orphelins,...

LES FIGURANTS : ...les vieillards et les infirmes.

LE DISEUR : Soutenir chez tous, la foi et l'espérance,...

TOUS : ...par l'exercice de la charité.

— UN TEMPS —

LES MUSES : (*Elles chantent en sourdine*)

« Jadis, la France sur nos bords,

« Jeta la semence immortelle... »

TOUS LES FIGURANTS : (*Scandé*)

« Et nous, secondant ses efforts,

« Avons fait la France-Nouvelle. »

LE DISEUR : Dut le rameau français mis en terre canadienne, croître et se développer par lui-même.

LES MUSES : « Son Histoire est une épopée ! »

LE DISEUR : Conquête lente et progressive du sol inoccupé et vierge contre la sauvagerie séculaire.

LES MUSES : Contre la forêt tenace et l'iroquois félon.

LES PERCHERONS, les ANGEVINS et les POITEVINS : Par les colons.

LES BOURGUIGNONS, les CHAMPENOIS et les PICARDS : Par les explorateurs.

LES TOURANGEAUX, les FRANÇAIS et autres : Par les militaires.

LES PREMIERS : A coup de hache.

LES SECONDS : A coup d'aviron.

LES TROISIÈMES : A coup de fusil.

LES FEMMES : A coup de chapelets.

LES MUSES : A coup de miracles.

UN COLON : Dès l'aube matinale jusqu'à la dernière barre du jour, nous avons abattu, essouché, labouré, faucillé, le dos courbé vers la terre.

UN EXPLORATEUR : Devant nous l'inconnu mystérieux et déroutant. Coucher dans les portages, chavirer dans les rapides, tomber dans les embuscades, manquer de provisions, nous allions... jamais sûrs de revenir vivants.

UN MILITAIRE : Sur les bastions de Québec, des Trois-Rivières ou de Ville-Marie, veillant seuls avec la lune. Dans des expéditions hardies, courant de Terre-Neuve à la Louisiane et de l'Acadie à la Baie d'Hudson, tantôt chez les Tsonnontouans, tantôt chez les Bostonnais, toujours inférieurs en nombre et toujours victorieux. A l'abordage, au bélier, au couteau, au canon, avec des munitions de fortune, nous avons défendu un pays de 1 500 milles de côtes et 8 000 milles de frontière, pendant plus de cent ans.

LE DISEUR : Dans les rangs glorieux de ces modestes artisans de la patrie, que de noms immortels.

LES PREMIERS : Hébert !

(*Il apparaît et lève une gerbe vers le ciel.*)

LES MUSES : Le semeur de blé sans peur et sans reproche.

LES TROISIÈMES : Dollard !

(*Il paraît et prête serment sur son épée.*)

DOLLARD : « Je jure de combattre jusqu'à la mort et de ne jamais reculer devant l'ennemi. »

(*Il fait son signe de Croix.*)

LES FEMMES : Madeleine de Verchères !

(*Elle apparaît. Portrait historique. Dict. Père Lejeune, Vol. II p. 777.*)

LE DISEUR : Prodigieuse enfant.

LES HOMMES : Quatorze ans. Seule avec deux enfants et un vieillard de quatre-vingts années.

LES MUSES : Jeanne d'Arc du Nouveau-Monde.

MADELEINE : « J'ôtai ma coiffe et, revêtant un chapeau d'homme, je dis à mes deux petits frères — Pierre âgé de 12 ans et Alexandre âgé de 10 ans et demie — battons-nous. Souvenez-vous que les gentilhommes sont nés pour verser leur sang. »

TOUS : Courageuse !

MADELEINE : « Ensuite je fis tirer le canon pour montrer que nous étions en état de défense. Je plaçai mes deux frères en sentinelle sur deux bastions, mon jeune homme de quatre-vingts ans sur le troisième, et moi je pris l'autre. »

TOUS : Héroïne !

MADELEINE : « Nous n'eûmes du secours que la huitième journée, quand Monsieur de la Monnerie arriva avec 40 hommes. Je lui dis : « Je vous rends les armes ; mais faites relever mes sentinelles, il y a huit jours qu'elles ne sont point descendues de leur quart. »

TOUS : Française !

LES DEUXIÈMES : La Verendrye !

(Il pose comme dans sa statue. Dict. Père Lejeune, Vol. II, p. 112.)

LES MUSES : L'aventurier sans capitaux qui a découvert quatre provinces.

LE DISEUR : Comme l'abeille bâtit sa ruche, ainsi les pionniers firent la Nouvelle-France.

LES MUSES : A chaque pas le sol fut arrosé...

LES PREMIERS : ...de nos sueurs chaudes,

LES SECONDS : ...de nos os blanchis,

LES TROISIÈMES : ...de notre sang rouge,

LE PRÊTRE : De notre zèle.

(Un prêtre-missionnaire apparaît, son crucifix à la main.)

TOUS : Vive l'Eglise du Canada !

LE DISEUR : « Tu es Pierre et sur cette pierre... »

TOUS : Fut bâtie la Nouvelle-France.

UNE MUSE : Tu secondas l'effort de ton peuple par tes paroles saintes et tes intrépides exemples.

LES PREMIERS : Défricheur comme nous...

UNE MUSE : ...la sueur au front !

LES SECONDS : Comme nous explorateur,...

UNE MUSE : ...couchant à la belle étoile.

LES FEMMES : Comme nous, veillant, priant, souffrant,...

LES MUSES : ...et prodiguant à tous l'affection d'un cœur maternel.

LES ENFANTS : Baptiser les enfants et leur enseigner le catéchisme.

LES FIGURANTS : Visiter les malades.

LES MUSES : Ouvrir le ciel aux mourants

LE DISEUR : ...et aux pécheurs.

LE PRÊTRE : Fonder des bourgades. Enrôler dans le giron de la foi : mes fidèles Abénaquis, *(un Abénaquis apparaît et vient s'agenouiller près de lui)*

mes Montagnais errants, *(même jeu)*

mes Hurons craintifs, *(même jeu)*

mes Iroquois barbares, *(même jeu)*

mes Cris de l'extrême Ouest, *(même jeu)*

mes Esquimaux du grand Nord. *(même jeu)*

(Les sauvages s'effacent.)

LE DISEUR : Que de Robes Noires tombées aux champs d'honneur.

UNE MUSE : Aubry, premier missionnaire d'Acadie.

LE PRÊTRE : Ecarté dans la forêt.

UNE MUSE : Le jésuite de Noue.

LE PRÊTRE : Surpris par la poudrerie,

TOUS : mort de froid.

LES MUSES : On retrouva son corps à genoux dans la neige,

TOUS : les mains jointes, les yeux au ciel.

LE DISEUR : Buteux, l'Apôtre des Attikamègues.

LE PRÊTRE : Assommé !

UNE MUSE : Vignal, missionnaire de Ville-Marie.

LE PRÊTRE : Fusillé !

LE DISEUR : Le récollet Viel.

LE PRÊTRE : Poignardé !

LES ENFANTS : Le découvreur Marquette.

LE PRÊTRE : Mort d'épuisement !

LES MUSES : Et les huit couronnés qu'on appelle les Saints Martyrs.

(Au fond de la scène, dans un tableau vivant, les 8 martyrs canadiens apparaissent. Image connue. Le prêtre entre dans les rangs des figurants. On se met à genoux.)

UNE MUSE : Saint René Goupil, tombé sous la hache.

TOUS : Priez pour nous.

UNE AUTRE MUSE : Saint Isaac Jogues, à qui l'on a coupé les quatre doigts consacrés et fendu la tête.

TOUS : Priez pour nous.

UNE AUTRE MUSE : Saint Jean de Lalande, tué en haine du baptême.

TOUS : Priez pour nous.

UNE AUTRE MUSE : Saint Antoine Daniel, égorgé au milieu de vos ouailles.

TOUS : Priez pour nous.

UNE AUTRE MUSE : Saint Charles Garnier, massacré à l'autel.

TOUS : Priez pour nous.

UNE AUTRE MUSE : Saint Jean de Brébeuf, qu'on a coupé en tranches et dont on a dévoré le cœur.

TOUS : Priez pour nous.

UNE AUTRE MUSE : Saint Gabriel Lalemant, à qui les yeux furent arrachés et remplacés par des charbons rouges.

UNE AUTRE MUSE : ...et dont le martyre au poteau a duré dix-huit heures.

TOUS : Priez pour nous.

UNE AUTRE MUSE : Saint Noël Chabanel, abattu par la main criminelle d'un traître.

TOUS : Priez pour nous.

LES MUSES : Hosannah !

TOUS : Gloire !

LES SAINTS MARTYRS : Magnificat, Magnificat anima mea Dominum.

(Ils peuvent le chanter au son de l'orchestre, et d'un mouvement décroissant, pendant qu'ils disparaissent souriants et transfigurés. Les figurants et les Muses peuvent continuer en sourdine « Anima mea Dominum. »)

— UN TEMPS —

LE DISEUR : Après un siècle d'existence, la jeune France du Nouveau Monde étale au grand soleil de Dieu une florissante prospérité. C'est un empire gigantesque qui va de la côte du Labrador aux confins de la Louisiane, de la Mer du Nord au golfe du Mexique, de l'Acadie aux Montagnes Rocheuses.

UN DÉCOUVREUR : Partout le drapeau fleurdelysé, signalant le passage des vaillants découvreurs.

UN MILITAIRE : Partout des peuples soumis et respectant le nom français.

UN COLON : Partout le défrichement commencé, la colonisation partiellement établie.

LE PRÊTRE : Partout des clochers et des croix.

TOUS : Partout le verbe français, l'esprit français, l'âme française !

LE DISEUR : Hélas ! Un vent impie souffle sur la France chrétienne.

LES MUSES : Voltaire, Rousseau, empoisonneurs de crânes !

LE DISEUR : De la Fille Aînée de l'Eglise on veut faire une prostituée.

UNE MUSE : Oublieuse de ses devoirs, de ses grandeurs passées,

UNE AUTRE MUSE : sa royauté tombe dans le libertinage frivole

UNE AUTRE MUSE : et dans une impudique indolence.

TOUS : Louis Quinze ! *(Avec dédain)*

LES MUSES : Et les femmes dépravées qui lui pervertissent le cœur pour avilir ensuite sa couronne.

LE DISEUR : La couronne de Clovis et de saint Louis.

TOUS : Horreur !

LE DISEUR : On délaisse la France-Nouvelle et ses promesses.

TOUS : Honte !

LE DISEUR : Ce colossal empire, quatorze fois la France ! on l'appelle dédaigneusement « *quelques arpents de glace* ».

TOUS : Honte ! Honte !

LES ENFANTS : Honte à Voltaire !

LES MUSES : Honte à Louis Quinze !

TOUS : Honte à cette France déchue !

LE DISEUR : On nous abandonne à l'heure où l'Angleterre, comme une marée envahissante, lance ses meilleurs généraux et ses plus vigoureuses armées contre cet empire tant convoité.

LES MUSES : Amherst, Wolfe et 45,000 hommes !

LE DISEUR : Pour combattre une poignée de héros commandés par Montcalm.

TOUS : 5,000 soldats.

LE DISEUR : L'Angleterre a la force; mais elle n'a pas la loyauté.

UNE MUSE : 13,000 Acadiens, injustement dépossédés de leur terre.

LES MUSES : Déportés.

(Pendant ce temps entre en premier plan un groupe de figurants, personnifiant les Acadiens de l'époque. Ils défilent en traînant leurs chaînes, humiliés, la mort dans l'âme. On reconnaît l'Évangéline et son vieux père. Des soldats anglais en habits rouges, baïonnette au canon, les brutalisent.)

LE DISEUR : En temps de paix, 13,000 Acadiens soumis, laborieux, honnêtes, innocents.

LES MUSES : Traînés en exil.

LE DISEUR : Gloire au peuple martyr !

TOUS : Vivent les Acadiens !

LE DISEUR : Malgré tout, la victoire est chaudement disputée.

TOUS : Il fallut pour nous vaincre un combat de sept ans.

LES MUSES : L'Angleterre essuie coup sur coup onze défaites retentissantes.

TOUS : Oswégo, Carillon, Montmorency, Sainte-Foy...

LE DISEUR : Et Dieu permit que, dans une capitulation honorable, notre religion, notre langue et nos droits soient dûment reconnus, définis et respectés.

LES MUSES : Miracle !

TOUS : Elle fut triste cette année de 1760.

LES MUSES : Triste comme un lugubre enterrement.

TOUS : Tout le peuple avait la mort dans l'âme.

LE DISEUR : Vous, les colons, qu'avez-vous trouvé en rentrant sur vos fermes ?

LES PREMIERS : Nos moissons dévastées, nos troupeaux abattus, nos granges brûlées, nos maisons rasées et détruites.

LES MUSES : Vous, les femmes du Canada, dans quel état êtes-vous restées ?

LES FEMMES : Veuves, avec des maisons pleines d'orphelins.

UNE MUSE : Vous, les militaires, de quoi avez-vous souffert ?

LES TROISIÈMES : Nous étions ruinés, car la France négligeait depuis quatre ans de payer notre solde. Nous étions humiliés de voir le drapeau anglais flotter sur les remparts et les soldats en habits rouges se pavaner avec une cynique arrogance.

LE DISEUR : Et vous, les prêtres, les missionnaires ?

LE PRÊTRE : Nous devenions les chefs d'un peuple démoralisé et souffrant. Il fallait relever ses institutions de la ruine ; lui infuser à la fois un esprit de soumission loyale envers la couronne britannique et un esprit de lutte persévérante pour la sauvegarde de ses droits. Aider le peuple à se ressaisir et continuer sa route vers ses hautes destinées.

LE DISEUR : Une fois ressaisis, poignée de vaincus, qu'avez-vous fait ?

TOUS : Nous avons juré de rester Catholiques et Français.

LES MUSES : Quels ennemis aviez-vous ?

TOUS : Les ruses d'une diplomatie enveloppante et les tracasseries obséquieuses d'une tyrannie déguisée.

LE DISEUR : Alors, qu'avez-vous fait ?

TOUS : Nous avons lutté héroïquement pour conserver notre langue et notre foi.

LE DISEUR : Par quel moyen ?

TOUS : Nous avons serré nos rangs.

LE PRÊTRE : Autour de l'Eglise.

LES ENFANTS : Autour de l'école.

LES FEMMES : Autour du berceau.

TOUS : Jaloux de nos droits, nous les avons défendus comme un lion défend son repaire.

UNE MUSE : Vous, les colons, quel fut votre rôle ?

UN COLON : Continuant la conquête pacifique, nous nous sommes taillé dans la forêt des paroisses, des fermes, des domaines.

LES MUSES : Comme dans une pièce d'étoffe on taille de fiers drapeaux.

LE DISEUR : Vous, les mères canadiennes, quelle fut votre part ?

LES MÈRES : Nous avons rempli nos maisons d'enfants vigoureux, beaux et bons. Nous avons comblé les vides de la race et fourni le capital humain.

LES MUSES : Vous, les militaires ?

UN MILITAIRE : Nous avons chassé trois fois l'envahisseur américain et porté loyalement l'épée pour la nouvelle Mère-Patrie.

LE DISEUR : Absorbés par tant de rudes soucis et de besognes routinières, avez-vous négligé les travaux de l'esprit ?

TOUS : Nous avons chéri les arts et servi la culture française.

UN TOURANGEAU : L'architecture.

(Elle paraît sous une figure.)

LES MUSES : Bâtisseuse de temples magnifiques.

UNE TOURANGELLE : La peinture, la sculpture.

(Elles paraissent sous des figures.)

LES MUSES : Elles ont orné les vastes cathédrales, les cimetières silencieux, les joyeuses places publiques.

UN PICARD : Nous avons cultivé la science.

(Elle paraît sous une figure.)

LES MUSES : Penchés sur les bouquins poudreux dans les bibliothèques,
fouillant les arcanes de l'histoire,...

UNE MUSE : ...enfermés dans les laboratoires, douce prison des savants !...

UNE AUTRE MUSE : ...collectionnant,...

UNE AUTRE MUSE : ...herborisant,...

UNE AUTRE MUSE : ...inventant,

LE DISEUR : ...ils ont étudié la flore, la faune, le minéral, les humanités,
la philosophie...

LES MUSES : Collèges, Académies, Couvents.

LE DISEUR : Vaillants Journaux ! Savantes Revues ! Florissantes Uni-
versités !

LES MUSES : Comme des ruches bourdonnantes...

UNE MUSE : toujours remplies d'essaims semillants d'écoliers, d'éco-
lières...

LE DISEUR : de professeurs émérites...

LES MUSES : butinant sur les mille fleurs du savoir humain.

UN BRETON : Nous avons chéri l'éloquence :

(Elle paraît sous une figure.)

UN HOMME : au Parlement,

UN AUTRE HOMME : au Sénat,

UN AUTRE HOMME : au Barreau,

LE DISEUR : dans la Chaire de vérité,

LES MUSES : elle fut glorieusement servie.

UNE BRETONNE : Nous avons courtsié la musique :

(Elle paraît sous une figure.)

UNE MUSE : Chansons naïves. Cantilènes touchantes.

UN HOMME : Rigodons, cotillons, quadrilles à danser. Comme il con-
vient à un peuple qui fête souvent des mariages !

UNE FEMME : Airs sautillants, airs frémillants, comme il convient à un
peuple aux maisons pleines d'enfants !

LE DISEUR : Airs militaires, comme il convient à un peuple lutteur !

LES MUSES : Airs douloureux, comme il convient à un peuple éprouvé !

LE PRÊTRE : Airs religieux, comme il convient à un peuple croyant !

UN COLON DE L'ILE-DE-FRANCE : Sans ignorer la poésie.

(Elle paraît sous une figure.)

UNE MUSE : Epique et fière avec Crémazie et Fréchette !

UNE AUTRE MUSE : Tendre et douce sous la plume de Lemay et de
Beauchemin !

UNE AUTRE MUSE : Lyrique et sentimentale chez Lenoir et Lozéau !

LES MUSES : Moderne avec Ferland et Blanche Lamontagne !

LE DISEUR : Pourquoi cette culture intense et ce développement prodi-
gieux ?

TOUS : Pour conserver notre âme française.

LES MUSES : Pour être, dans l'empire britannique, un élément de force et
de beauté.

LE DISEUR : Et quand on a voulu vous enlever votre langue, pour noyer
votre âme dans le grand tout neutre de l'élément anglais. Quand on
voulut proscrire la langue française du Parlement, qu'avez-vous fait ?

LAFONTAINE : J'ai bondi de mon siège,

(Il apparaît, portrait historique. Dict. P. Lejeune, Vol. II.)

TOUS : Lafontaine !

LAFONTAINE : et j'ai dit : « On me demande de prononcer dans une
« autre langue que ma langue maternelle, le premier discours que j'ai

« à faire dans cette chambre. Je dois informer les honorables membres que quand même la connaissance de la langue anglaise me serait aussi familière que celle de la langue française, je ne ferais pas moins mon premier discours dans la langue de mes compatriotes canadiens-français ; ne fût-ce que pour protester solennellement contre cette cruelle injustice de l'Acte d'Union qui proscribit la langue d'une moitié de la population du Canada. Je le dois à mes compatriotes et je me le dois à moi-même ! »

(Il disparaît.)

TOUS : Hourrah ! Hourrah !... Ohé !... Ohé !...

(Comme dans les assemblées politiques.)

LE DISEUR : Vaincus au Parlement, les ennemis du français ont-ils lâché prise ?

LES ENFANTS : Il se sont rués sur les écoles.

LES MUSES : Seule, la Province de Québec, la province française, a respecté les minorités.

LE DISEUR : Petits Français de la Nouvelle-Ecosse, qu'avez-vous rencontré à l'école ?

UN GROUPE D'ENFANTS : L'injustice ! La persécution !

LE DISEUR : Vous, enfants du Nouveau-Brunswick ?

UN AUTRE GROUPE D'ENFANTS : L'injustice ! La persécution !

LE DISEUR : Vous, les petits français du Manitoba ?

UN AUTRE GROUPE : L'injustice ! La persécution !

LE DISEUR : Vous, les francos de la Saskatchewan ?

UN AUTRE GROUPE : L'injustice ! La persécution !

LE DISEUR : Et vous, franco-ontariens ?

UN AUTRE GROUPE : L'injustice ! La persécution !

LES MUSES : Partout ! Partout ! Partout !

LE DISEUR : Minorités françaises, vous êtes-vous découragées ?

TOUS : Jamais.

(Mgr Langevin paraît. Portrait historique.)

Mgr LANGEVIN : « La persécution décourage les races sans vigueur et les hommes sans conviction ; comme la tempête abat les arbres sans racines. Mais elle provoque et ravive les courages des cœurs vaillants... »

TOUS : Monseigneur Langevin ! Le grand Blessé de l'Ouest !

Mgr LANGEVIN : « A ceux qui veulent nous arracher ce qui nous appartient, nous devons répondre avec une fierté française et une détermination toute britannique... « *Ce que nous avons, nous le gardons* »... C'est la fière réplique du vieux gouverneur Frontenac à l'envoyé anglais qui lui demandait de rendre ses canons. « *Viens les prendre !* » Nous sommes chez nous au Canada partout où le drapeau britannique porte dans ses plis glorieux nos droits sacrés avec les traces de notre sang. Debout, libres et fiers, nous clamons à tous les échos du pays la vieille devise normande : *Dieu et mon Droit*. »

(Il disparaît.)

TOUS : « Dieu et mon Droit »...

LES MUSES : « Dieu et mon Droit »... (Comme un écho.)

LE DISEUR : Quel droit réclamez-vous ?

TOUS : Le droit de vivre !

LES MUSES : De grandir !

LES HOMMES : De travailler !

LES FEMMES : De peupler !

LES MUSES : De chanter !

LES ENFANTS : D'étudier !

LE PRÊTRE : De prier !

TOUS : En Français (*Très fort*)
LE DISEUR : Vous voulez rompre vos liens britanniques ?
TOUS : Non !
LES MUSES : Dominer au Canada les autres races ?
TOUS : Non ! (*Les réponses vont en crescendo jusqu'à la fin*)
LE DISEUR : Devenir les plus forts et rendre injustices pour injustices !
TOUS : Non !
LES MUSES : Méconnaître le génie des autres nationalités ?
TOUS : Non !
LE DISEUR : Arrêter leur expansion dans le pays ?
TOUS : Non !
LES MUSES : Mépriser leurs légitimes ambitions ?
TOUS : Non !
LE DISEUR : Fouler aux pieds leurs mérites ?
TOUS : Non !
LES MUSES : Voir partout des rivaux et des adversaires ?
TOUS : Non !
LE DISEUR : Ecarter tout rapprochement et tout esprit de conciliation ?
TOUS : Non !
LES MUSES : Pratiquer la fanatisme racial, allumeur de haine et de discorde ?
TOUS : Non !
LE DISEUR : Cultiver l'antipathie, creuser sans cesse l'abîme de la désunion et de la mésentente ?
TOUS : Non !
LES MUSES : Refuser toute collaboration et faire bande d'égoïstes à part ?

TOUS : Non !
LE DISEUR : Que voulez-vous donc ?
LES MUSES : Que voulez-vous donc ?
TOUS : Nous voulons NOTRE LANGUE !

(*La Langue Française apparaît en Reine richement parée. Pages. Décors. Féeries. Rien d'efféminé. Sur elle, l'inscription « JE ME SOUVIENS ».*)

LA LANGUE FRANÇAISE : Me voici.

(*Coup de théâtre, déplacement général. L'orchestre accompagne bruyamment comme pour une présentation d'armes.*)

TOUS : Vive la Langue Française !
LE DISEUR : Elle règne depuis cinq cents ans sur un trône de gloire et de fierté.
LES MUSES : Toujours jeune, depuis le temps des troubadours et des trouvères !
TOUS : Toujours au service des grandes causes !
LE DISEUR : Illustrée par des grands génies !
LA LANGUE : (*Posément et fermement, avec beaucoup de noblesse*) Ma gloire principale est d'avoir servi la foi.
LES MUSES : La vérité.
LE PRÊTRE : L'Eglise.
TOUS : La civilisation.
LA LANGUE : Dieu m'avait beaucoup donné. Je suis née sur les lèvres de la Fille Aînée de l'Eglise. J'ai beaucoup reçu.
LE DISEUR : Et beaucoup rendu !
LA LANGUE : Je veux donner encore, c'est pourquoi je suis restée jeune.
LES MUSES : Féconde !
LE DISEUR : Vénérée !

TOUS : Bien-aimée !

LA LANGUE : (*Autoritaire*) Et respectée ! Ce tribut est mon droit. Cet hommage, je le revendique, je l'impose, je le prescris, je l'ordonne.

LES MUSES : En Reine.

LA LANGUE : En Mère.

TOUS : Tu l'auras. (*En crescendo, comme plus haut pour le non.*)

LA LANGUE : Je veux ma vraie place dans les cœurs.

TOUS : Tu l'auras.

LA LANGUE : A l'école.

LES ENFANTS : Tu l'auras.

LA LANGUE : Au foyer.

LES FEMMES : Tu l'auras.

LA LANGUE : A l'église.

LE PRÊTRE : Tu l'auras.

LA LANGUE : Au comptoir.

LES HOMMES : Tu l'auras.

LA LANGUE : Dans la rue.

TOUS : Tu l'auras.

LA LANGUE : A la radio.

LES MUSES : Tu l'auras.

LA LANGUE : Au téléphone.

LES FILLES : Tu l'auras.

LA LANGUE : Au Parlement.

LE DISEUR : Tu l'auras.

LA LANGUE : Au théâtre.

LES MUSES : Tu l'auras.

LA LANGUE : Sur les enseignes, sur les monnaies, sur les timbres et les imprimés officiels.

TOUS : Tu l'auras.

LA LANGUE : Partout.

TOUS : Tu l'auras.

LA LANGUE : Je veux que l'on me parle parfaitement.

TOUS : Nous le ferons.

LA LANGUE : Que l'on m'écrive correctement.

TOUS : Nous le jurons.

LA LANGUE : Souvenez-vous que je suis claire et qu'entre mille mots je choisis le terme propre.

TOUS : Nous nous corrigerons.

LA LANGUE : Il suffit d'un mot louche et rustaud, d'un anglicisme vilain pour me défigurer.

TOUS : Nous nous surveillerons.

LA LANGUE : Chérissez, aimez, défendez, et gardez votre Langue Française, c'est elle qui vous gardera.

(Enveloppée de nuages, la Langue Française s'élève et disparaît comme le Sauveur au jour de l'Ascension. Tous, les yeux fixés sur elle, lui envoient de la main un amoureux baiser. La mélodie monte, puis s'éteint. Un temps de religieux silence.)

TOUS : (*Bien scandé avec émotion et résolution*) Aimons, chérissons, défendons, gardons notre Langue Française, c'est elle qui nous gardera.

(L'orchestre reprend triomphalement les cinq dernières mesures du refrain de « JADIS LA FRANCE SUR NOS BORDS ». Ensuite, les figurants et toute l'assistance chantent un vibrant « O CANADA ».)

(TOUS DROITS RÉSERVÉS)

Du même auteur

MARGOT

LE DIABLE AU SEPTIÈME

CONGÉ DE PÂQUES

L'ENFANT PRODIGE

SON ÉQUIPE

MARCHAND DE QUÉBEC

DIALOGUES ENTRE VIFS

DIALOGUES DES ÊTRES